# Ensembles invités 4

Mardi 20 janvier 1998

20 h

Ircam

Espace de projection

IRCAM Centre Georges Pompidou

# Ensembles invités 4

## Guillaume Dufay *Messe "L'Homme armé"*

## Thierry Pécou *L'Homme armé, madrigal guerrier* (1996)

**les jeunes solistes**
**ensemble** | Direction Rachid Safir

Mardi 20 janvier 1998

20 h

Ircam
Espace de projection

Brigitte Peyré, Béatrice Mayo-Felip, sopranos

Pascal Bertin*, Michel Géraud, hautes-contre

Hugues Primard*, Jean-François Chiama*, ténors

Arnaud Marzorati, Jean-Louis Paya*, basses

* également Dufay

Coréalisation Les jeunes solistes, Ircam

Subventionné par le Ministère de la Culture et soutenu par
la Fondation d'entreprise France-Telecom

Messe "L'Homme Armé" (Dufay)

Kyrie

Messe "L'Homme Armé" (Dufay)

Gloria

Messe "L'Homme Armé" (Dufay)

Credo

Messe "L'Homme Armé" (Dufay)

Sanctus

Messe "L'Homme Armé" (Dufay)

Agnus Dei

L'Homme Armé (Pécou)

Litanies de l'Homme Armé

L'Homme Armé (Pécou)

Que la guerre est jolie

L'Homme Armé (Pécou)

Les mondes se sont tus

L'Homme Armé (Pécou)

Repos de l'Homme Armé

L'Homme Armé (Pécou)

Thrène

# *Messe "L'Homme armé"*

## Guillaume Dufay (v. 1400 - 1474)

La Missa *L'homme armé* de Guillaume Dufay est considérée comme étant la première d'une série de quarante messes construites sur ce cantus firmus populaire. Avant les premières messes de Guillaume Dufay, le cantus firmus pouvait être comparé à une relique sonore, une mélodie grégorienne qui, avec sa fonction liturgique, était littéralement confiée à la partie de ténor, pour permettre aux autres chanteurs d'improviser ou d'exécuter les ornements mélismatiques : le reliquaire. Les organa du XIIIe siècle, les motets et les messes du XIVe siècle respectent cette fonctionnalité musicale qui force à choisir un cantus firmus de Kyrie pour le Kyrie, et celui du Miserere pour une Lamentation. Fort de son talent à Cambrai qui lui permit de voyager en Italie, Guillaume Dufay innove dans tous les domaines. Sans doute lassé par les tournures trop attendues du chant grégorien, le chanoine décide alors d'emprunter le cantus firmus au répertoire profane. Il isole par exemple, la mélodie de ténor de sa ballade amoureuse *Se la face ay pâle* pour en faire une messe à quatre voix du même nom. Plus audacieux encore, il choisit une chanson monodique chantée sur toutes les places pour en faire le cantus firmus de cette célèbre messe. Tous les auditeurs de l'époque connaissent le texte de cette chanson :

*L'homme, l'homme, l'homme armé, l'homme armé*
*L'homme armé doibt on douter*
*On a fait partout crier*
*Que chascun se vienne armé*
*D'un haubregon de fer,*

mais son attribution est incertaine.

Cette chanson populaire est intégralement recopiée dans un manuscrit napolitain contenant six messes anonymes sur le cantus firmus de l'Homme armé. C'est ainsi que les musicologues reconstituent le répertoire de la tradition orale.

Certains disent que l'homme armé pourrait être l'Archange Saint-Michel, ce qui justifierait cette prolifération de messes et cet emprunt profanateur. Dans les stalles, protégés par une clôture de pierre, les chanoines du XVe siècle ne semblaient pas craindre les expériences musicales et les frontières entre le sacré et le profane commençaient seulement à se préciser. Un siècle après cette messe, le Concile de Trente s'élèvera contre l'intrusion des mélodies profanes dans les œuvres sacrées. Tous les mouvements de la Messe sont donc construits à partir de cette mélodie préexistante et l'auditeur peut tenter de la suivre dans ces différentes apparitions. Elle est intégralement citée, à la voix de ténor, avec les paroles grecques du Kyrie Eleison. Puis le cantus firmus est chanté deux fois dans le Gloria, et trois fois dans le Credo, et devient épisodique dans le Sanctus. Dans ces trois mouvements, la mélodie s'entend aussi à la voix d'alto. Dans le deuxième Agnus Dei, il apparaît complètement en migrant toutefois dans les trois voix (alto, basse). Cette expérience détrône le ténor au profit d'une plus grande égalité des voix et de l'émergence de la voix supérieure. Le dernier mouvement – Agnus Dei III – ramène magistralement la mélodie clairement audible à la voix de ténor. Il ne faut cependant pas oublier que ces cinq mouvements de l'ordinaire de la Messe ne s'enchaînaient pas comme dans cette version de concert. Le déroulement liturgique primait sur la cohérence esthétique. De nombreuses pièces du propre, empruntées au chant grégorien ou composées par d'autres compositeurs intervenaient entre ces mouvements, construits sur une même idée musicale. On comprend mieux les efforts de Guillaume Dufay pour rappeler les motifs, chercher l'unité d'écriture et une progression dans l'exploitation de la mélodie initiale.

On comprend aussi le soin apporté aux introductions en bicinium (duo vocal) présentant systématiquement un motif identique à la voix supérieure : le motif de tête. Cette recherche d'unité dans le format le plus accompli qui soit possible au XVe siècle s'apparente à la recherche thématique qui sera la grande conquête des périodes qui suivront. Plus de quarante messes ont donc été composées sur ce cantus firmus. L'homme armé a été interprété par des compositeurs aussi célèbres que Guillaume Dufay, Jean de Ockeghem, Josquin des Près et Palestrina.

**Frédéric Billiet**

# *"L'Homme Armé"*
# *Madrigal guerrier* (1996)

## musique de Thierry Pécou
## texte de Pierre Eyssartier

Pour huit voix solistes,
composé pour l'ensemble
**les jeunes solistes**

Parution du CD chez « Grave »
(disques Concord) le 21 janvier 1998

Création le 22 septembre 1996
au Festival d'Ambronay

*"...traduire la vie sous son aspect universel, immense et extraire de cette vie des images où nous aimerions à nous retrouver (...) Qu'elle nous libère, nous, dans un Mythe ayant sacrifié notre petite individualité humaine, tels des Personnages venus du Passé, avec des forces retrouvées dans le Passé."*
*"Quels que soient les conflits qui hantent la tête d'une époque, je défie bien un spectateur à qui les scènes violentes auront passé leur sang, qui aura senti en lui le passage d'une action supérieure, qui aura vu en éclair dans des faits extraordinaires les mouvements extraordinaires et essentiels de sa pensée, - la violence et le sang ayant été mis au service de la pensée - je le défie de se livrer au dehors à des idées de guerres, d'émeute et d'assassinats hasardeux."*

Antonin Artaud, *Le Théâtre et son double*

Sous l'impulsion d'une relecture des écrits d'Antonin Artaud sur le "Théâtre de la Cruauté", je voulais retrouver le sentiment rituel qui animait les représentations du théâtre antique des temps immémoriaux jusqu'à Euripide, et qui confère à la Tragédie, miroir du spectateur, une véritable fonction expiatoire .
Je voulais aussi rapprocher cette fonction rituelle du théâtre dans la Tragédie grecque du drame de la guerre, drame que l'humanité semble plus que jamais attachée à perpétrer, depuis le fond des âges avec la même constance qu'un acte religieux.
Aidé notamment par la scansion de rythmes grecs tels que l'anapeste (deux brèves / une longue, rythme de guerre par excellence) ou par un jeu d'alternance entre un soliste et le tutti, l'œuvre cherchera à happer l'auditeur dans un tourbillon de rites ancestraux ; de la messe chrétienne au rituel païen, il y a le pas à franchir de l'action de grâce à l'action de guerre : l'Homme Armé nous y incitera par des débauches inéluctables mais finalement salvatrices par leur violence.
Au préalable, des "épîtres" ou des "lectiones" seront intercalées entre des mouvements de la messe de Dufay et permettront de glisser de la musique du XVème siècle vers celle de notre temps. Elles seront réentendues dans un nouveau contexte au cours de l'œuvre à huit voix.
De la chanson "l'Homme Armé" dont le contour mélodique sert de cantus firmus à l'œuvre de Dufay, je n'ai conservé que la tête et son intervalle de quarte sur lequel s'appuie l'édifice harmonique de ma composition. D'autre part, les audaces rythmiques de Dufay m'ont servi d'exemple dans l'élaboration de certaines structures en particulier pour organiser des progressions de tempi.

Thierry Pécou

# De l'Homme Armé

Nous ne serons en Paix que l'on ne soit en guerre!
Coiffons nos fiers cimiers, accourons à grands cris;
Formons, sus-adversaires, nos Cohortes altières,
De la Paix de ces Peuples sonnons l'Hallali !

Suivons nos inlassables frappeurs de tambours,
Martelons de nos pas de bronze ces contrées :
Qu'aucune vie demeure en tout lieu alentour !
Oui ! La Mort devra seule avoir droit d'être née !

Archers ! Tout hérissés de flèches, sans retard,
Bandons nos arcs rudes. Des pointes en airain
perceront des poitrines sanglantes. Ces dards
fouilleront des entrailles refroidies demain !

Et me voilà écrivant un poème épique, un madrigal guerrier dont la forme va naître aux détours de ma plume.

Thierry Pécou m'avait donc prié de lui écrire un *Homme Armé* afin qu'il compose une œuvre en regard de la messe de Guillaume Dufay inspirée du fameux thème où l'Europe d'alors se pouvait reconnaître. Bien que peu belliqueux par nature, l'idée de l'homme paré pour la guerre s'impose petit à petit dans mon imaginaire.

Pourrais-je exorciser l'idée *guerre* sous la forme d'un rituel où, dans une litanie, les attributs guerriers se verraient invoqués...
Paraissent alors les avatars divins ou héroïques des Antiquités indo-européennes, comme dans une incantation.

Entre deux batailles, le repos du guerrier s'impose avec l'irrépressible manifestation des tendances sensuelles mises en éveil par l'imminence de la mort.

La *Jolie Guerre* prend évidemment des allures planétaires, puis cosmiques, convaincu que je suis de voir courir alors à un total anéantissement toute forme d'existence.

Le rythme anapestique qui conduisait les guerriers antiques est souvent le générateur de mes vers, menant à l'inéluctable : deux brèves – une longue. Ainsi, la lugubre plainte qu'est le thrène se déroule-t-elle jusqu'à s'éteindre dans l'allitération *tus* qui joue sur le son et le sens du verbe.
Aussi, avant que tout finisse,

Écorchons nos oreilles ! Les hululements
Des victimes émergent du fracas des armes !
Rassasions la vengeance : égorgeons tous ces gens
Éreintés de terreur ! Que les brûlent leurs larmes !

Puis,

L'Homme Armé, désarmé, va pouvoir enterrer
Les outils de frayeur qu'il emprunta aux Dieux :
La Guerre est mise à mort ! Il pourra célébrer
Une Paix mise à Vie ! Avenir fabuleux...

La transe expiatoire s'achève brusquement...
Aberrante utopie... Gageure monstrueuse
Que désarmer les Hommes ! Hélas ! À travers Temps
*L'Homme est un Loup pour l'Homme !* ... Nature Belliqueuse...

**Pierre Eyssartier**

# *L'Homme armé*

## Poème de Pierre Eyssartier

**Litanies de l'Homme Armé**

Homme, peuple des hommes !
Entends les trépidations du tambour qu'on martèle aux quatre extrémités du
monde
Laisse pénétrer en toi ses inlassables vibrations
Que sa peau raidie par les coups tende ton corps vers les sentiers de guerre
Que les tambourinaires soient ta voix
La peau de buffle que l'on frappe est ointe et luisante comme parée pour les noces de sons et de sang qu'on va bientôt épandre

Oh ! Tambour ! Au valeureux guerrier qui rutile d'audace
Oh ! Tambour ! Trouble, effroi dans les cœurs à vaincre
Oh ! Tambour ! Voix hurlante à travers l'espace
Ébranle nos pâles adversaires
Oh ! Tambour ! Cris sourds et mats
Paralyse ceux, méchants, qui veulent nous asservir
Oh ! Tambour ! Danse d'éternité
En transe nos entrailles

*Homme ! Arme-toi en guerre !*
*Au poing droit la lance à la pointe de fer*
Lance de Lug ! Élance-toi première à la bataille
Lance de Cuchulain ! Perfore les thorax
Lance ! Flamboie comme Athena combattant Arès même
Lance d'Achille ! Guéris les blessures et nous rends à la vie

*Homme ! Arme-toi en guerre !*
*En ta main l'épée qui toujours te précède*
Épée ! dont la bravoure efface l'injustice
Épée sœur des héros ! Pourfends les flancs bannis
Épée du dieu Vishnou ! Enflamme les fléaux
Épée du preux Roland ! Fracasse les frontières

Homme ! Arme-toi !
Mets tes pas dans les pas du tambour
La pointe de fer luit dans ton œil belliqueux
La Lame vulcanique adoube ton épaule
Il te reste un carquois tout hérissé à ceindre :
Que gémisse la corde de ce Roi d'Ithaque!

*Homme ! Arme-toi en guerre!*
*Bande ton arc fier*
Arc des centaures élancés au galop vers un front fracturé
Arc illustre d'Apollon faisant trembler l'Olympe
Arc mâle qu'on tend, qui se cabre qui jette
Arc lance-éclair de Shiva pour féconder la mort

*Homme ! Arme-toi en guerre !*
*Ton carquois craquant de mille flèches sûres*
Flèche ! Soit sans pitié ! Que la mort soit subite
Flèche ! Mère de Thanatos et non fille d'Eros
Flèche ! Notre prière t'aiguise tel un dard destructeur
Flèche ! Sagittaire de feux conduits à la victoire

Homme armé te voici ! Tu dois tout sanctifier :
la Massue (d'Héraclès),
le Marteau (de Thor),
le Vajra fulgurant (d'Indra),
la Fronde (d'Ulysse),
le Trident (de Neptune),
et le Couteau, la Hache, et la Dague,
et l'Épieu, le Poignard,
le Fulmen (de Zeus)
tous terrifiants emblèmes de ta félicité.

Homme armé ! Que le tourbillon de la guerre te rende invisible !
Homme armé ! Que les armes des Dieux te rendent invincible !

Oh ! Armes éternelles !
Venez prolonger les membres de chair de l'homme
Surgissez du chaos comme des ilôts-phares constellants de leurs feux
les noires abysses, antres des cieux morts ... où les Dieux guerriers règnent

*" ... que la guerre est jolie ..."*

**Strophe 1**

Fusil fuse en fusée
Grave grenade gronde
Tank tamponne et tue
Maskagaz-étouffoirs

**Antistrophe 1**

Terre ! Espoir ultime
Palpite encore un peu...
Bientôt plonge en l'abîme
Disparaît ! Morte en feu !

**Strophe 2**

Bombe creusant les tombes
Déchiquetant laser
Mine volatilise
Plaies rouge-barbelées

**Antistrophe 2**

Planètes entrechoquées
Éclatez vos entrailles
Galaxies désaxées
Explosez en mitraille

**Strophe 3**

Sur Terre : des trous noirs
Un canon-brute avorte
D'un boulet d'hydrogène
Il a vomi pour rien

**Antistrophe 3**

Les hommes? Disparus
Le macrocosme est vide...
Sur les étoiles éteintes
Le gel a tué le feu

**Strophe 4**

Des missiles percutent
des astéroïdes morts
Un nuage atomique
a remplacé l'espace...

**Antistrophe 4**

Les soleils en saignant
De forger des vaisseaux
Se font crever les yeux
Leurs orbites sont vides

**Épode**

Des missiles percutent en saignant les soleils
Des morts-astéroïdes vaisseaux à peine forgés
Le nuage atomique en crevant tous les yeux
A englouti l'espace de leurs orbites vides

**Les mondes se sont tus**

U U - - U U
LES MON - DES SE SONT TUS

**Repos de l'homme armé**

C'est nuit ... Les combats cessent ... Chacun se croit vainqueur ... Les corps harassés choient sur les lits de paillasse ... Les phantasmes accourent, hantant les têtes lourdes ...
Les attributs de fer sont laissés au repos, et seuls restent en garde les mâles attributs que dans l'obscurité et la tiédeur des tentes, l'inassouvi désir va venir ériger...

Soudain, des ombres blanches, quasi-nues, serpentines, se glissent en rampant, ophidiens sous la lune, par le sexe aimantés. Ils se faufilent là, depuis quelque fourré, parfois du camps d'en face où d'autres corps arqués s'étreignent dans l'espoir : car ennivrés d'amours aux flammes liquoreuses, la mort sera plus douce aux guerriers assouvis.

D'un champs d'autres batailles, commence à sourdre alors la vague de frissons des frénésies ultimes. L'orgie devient l'écho des horreurs de ce jour : des croupes convulsives s'arrondissent, lascives, s'offrant à des reins durs dont l'acier est intact. Des cuisses en faisceaux se dressent... frémissantes... et l'air éclaboussé exhale les vapeurs de ces viols consensuels.

Et ceux qui n'auront pas pour ces luttes nocturnes de partenaire de chair auront, du fond des rêves, les éblouissements d'un solitaire spasme ... Nuit de trêve... Nuit de cris si vitaux où l'homme meurt d'amour avant la mort ! Demain? Nuit charnelle, mirage avant jour de charnier... Repos de l'Homme Armé? Dernière nuit d'orgassssssssssssme.....

**Thrène**

U U - - U U
LES MON - DES SE SONT *TUS*
TUS LES MON- DES SE SONT
TUS TUS LES MON - DES SE
TUS TUS TUS LES MON - DES
TUS TUS TUS TUS LES MON
TUS T US TUS TUS TUS LES
TUS TUS TUS TUS TUS TUS

Quand le Jour relaiera nos lueurs incendiaires,
Nous compterons, hélas ! Nos preux tombés au champ !
Nous les célèbrerons, funérailles amères,
Par des Bûchers grandioses, où luiront leurs os blancs.

Et les cendres créant un brouillard implacable
Recouvriront les Lieux d'où jaillirent les Pleurs,
Pour cacher à jamais, oh ! Peuples indomptables !
Toute race d'honni dont nous serons vainqueurs !

Fécondons cette Terre de sève purpurine !
Tuons ! Tuons sans cesse, sans craindre d'en jouir !
Ennivrons-nous d'horreur, de viols, de rapines !
Offrons des holocaustes pour ne pas mourir !

Les ailes de la Faux frôleront nos oreilles
En couchant sous la boue sanglante de l'oubli
Les âmes ennemies errantes et sans soleil
Pour cet oubli total de l'éternelle nuit !

# Biographies

## Thierry Pécou

Né en 1965 à Paris, Thierry Pécou découvre la musique dès l'âge de 9 ans par l'apprentissage du piano. Venu d'abord spontanément à la composition il reçoit, parallèlement à ses études de piano au C.N.R. de Paris, l'enseignement de l'harmonie et du contrepoint. Il entre ensuite dans la classe de composition au C.N.S.M. de Paris où il obtient les Premiers Prix d'Orchestration et de Composition en 1987 et 1988.

Différents stages enrichissent par ailleurs sa formation, notamment au Banff Centre for the Arts (Canada), lieu avec lequel il établit un lien privilégié et où il est, depuis 1989, régulièrement invité.

En 1990, son *Stabat Mater* reçoit une mention à la Tribune Internationale des Compositeurs à l'UNESCO, et le Prix Stéphane-Chapelier lui est décerné par la SACEM. En 1993, il reçoit le Prix Georges Enesco également attribué par la SACEM puis, en 1996, le Prix Pierre Cardin de l'Institut de France.

En 1994-95, il est invité par le Centre Culturel Français de Moscou dans le cadre du Prix "Villa Médicis Hors Les Murs"; Durant ses quelques mois en Russie, il se produit comme pianiste et compositeur, jouant notamment sa propre musique en duo avec Silvia Lenzi, dans de nombreuses villes de l'ex-URSS.

Ses œuvres ont été jouées dans le cadre de saisons de concerts et de festivals renommés (festivals "Présences" à Radio-France, Gaudeamus Music-Week à Amsterdam, "Automne de Moscou", New Music Concerts Toronto, Foro Internacional de Musica Nueva de Mexico, Festival d'Ambronay, Tampere Choir Festival (Finlande), "Jeux d'orgues en Yvelines", Octobre en Normandie, etc.) et ont fait l'objet de commandes d'institutions et d'interprètes prestigieux.

Il réside actuellement à Madrid, à la *Casa de Velàzquez* dont il est membre de la section artistique.

## Pierre Eyssartier

Né en 1950, Pierre Eyssartier reçoit une formation musicale classique (piano, chant, direction chorale).

Dès 1969, parallèlement à son activité musicale professionnelle, il effectue de fréquents voyages à travers le monde (Grèce, Italie, Egypte, Anatolie, Brésil, Japon, Corée, Thaïlande, Sri-Lanka, Birmanie...) qui l'ont marqué profondément.

De sa rencontre avec Thierry Pécou en 1987 naît une amitié qui conduit du récital chant-piano à une collaboration de librettiste à compositeur, commencée en 1994 avec le *Tombeau de Marc-Antoine Charpentier* pour 4 chœurs, basse de viole et orgues créé à la Chapelle Royale du Château de Versailles.

## Rachid Safir

Dans toutes ses activités musicales, Rachid Safir s'est attaché à interpréter la musique vocale de solistes de toutes les époques, de Pérotin à Ferneyhough, de Dufay à Schubert. Chanteur, Rachid Safir a travaillé aussi bien avec le Groupe Vocal de France qu'avec le Studio der Frühen Musik. En 1978, il fonde A Sei Voci, ensemble avec lequel il chantera plus de dix ans. Plusieurs des enregistrements auxquels il a ainsi participé ont obtenu les plus hautes récompenses.

Pédagogue, il a enseigné au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon ; il a assuré la direction artistique du Centre d'Art Polyphonique de Paris Ile-de-France de 1989 à 1997, et enseigne désormais au CNSM de Paris.

Chef de chœur depuis 1970, il crée les jeunes solistes en 1988 afin de permettre à de jeunes chanteurs professionnels d'allier le travail polyphonique à celui de soliste.

## les jeunes solistes

Créer un instrument en mesure de couvrir l'ensemble du répertoire de la polyphonie vocale de la Renaissance à nos jours, tel est le but de Rachid Safir lorsqu'il crée en 1988 les jeunes solistes ; cet ensemble est constitué de chanteurs professionnels aux sensibilités stylistiques multiples. L'effectif varie de quatre à vingt chanteurs. Le principe est le « un par voix » permettant ainsi une interprétation modelée et précise.

Par vocation l'activité des jeunes solistes se développe autour de deux axes :

- la mise en regard d'œuvres d'époques différentes qui se valorisent ainsi mutuellement.
- l'ensemble de solistes qui permet une liberté d'expression individuelle mais qui exige également un travail d'écoute très précis, donc une collaboration durable tant avec et entre les chanteurs qu'avec les compositeurs.

Depuis maintenant près de dix ans d'existence les jeunes solistes ont à leur actif plus de 50 créations et de nombreux concerts de musique ancienne et contemporaine en France, sur des scènes telles que le Festival d'Ambronay ou le Festival d'Automne à Paris, et à l'étranger à Madrid, Rome, Venise, Salzbourg, Vienne, Genève, Lucerne, Witten, Bruxelles, Amsterdam, Tampere...

**Ircam - Centre Georges-Pompidou**
1, place Igor-Stravinsky
75004 Paris
tel 01 **44 78 48 43**
fax 01 **44 78 15 40**
internet **http://www.ircam.fr**

CONCEPTION GRAPHIQUE • MICHAL BATORY • PHOTO • MYR MURATET